



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

U

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

on admire sur-tout ces vers :

*Ille manum patiens mensæque assue-  
tus herili,  
Errabat sylvis; rursûmque ad li-  
mina nota  
Ipse domum serâ quamvis se nocte  
forebat.*

**TYRTHÉE**, poète Grec, né, à ce que l'on croit, à Athènes, se fit une grande réputation dans la seconde guerre de Mésène. Il excelloit à célébrer la valeur guerrière. Le peu qui nous reste de ses Poésies dans le Recueil des Poètes Grecs de Plantin, Anvers, 1568, in-8°, fait connoître que son style étoit plein de force & de noblesse. Il paroît lui-même transporté de l'ardeur dont il vouloit enflammer l'esprit de ses auditeurs :

*Tyrthæusque mares animos in  
Martia bella*

*Verfibus exacuit.*

Horat. Art. Poët.

M. Poinfinet de Sivry a donné la traduction en vers des fragmens de Tyrthée.

**TZETZÈS**, (Jean) poète Grec, mourut vers la fin du 12e. siècle. On assure qu'il faisoit par cœur toute l'Écriture-Sainte. Il dit lui-même, que » Dieu n'avoit pas créé un » homme qui eût été doué » d'une mémoire plus excel-

» lente que la sienne » : paroles qui ne marquent pas peu d'enthousiasme & de vanité poétique. On a de lui : I. Des *Allégories sur Homère*, Paris, 1616, in-8°, qu'il dédia à Irene, femme de l'empereur Manuel Comnene. II. *Histoires mêlées*, en vers libres, appellées aussi *Chiliades*, parce qu'elles sont divisées en 13 chiliades, ou millaines de vers, Bâle, 1546, in-fol. C'est dans la 2e. & 13e. Chiliades qu'on trouve une description du miroir d'Archimede, conforme à la théorie de Kircher & de Buffon, & à ce qu'Anthemius en écrit dans son *Traité des Machines*. III. Des *Epigrammes* & d'autres Poésies en grec, dans le Recueil des Poètes Grecs, Genève, 1606 & 1614, 2 vol. in-fol. IV. Des Ouvrages de grammaire & de critique, & des *Scholies* sur *Hésiode*. V. Des *Commentaires* sur le Poème de Lycophron, appelé *l'Alexandre* ou *la Cassandre*. Il a renfermé dans cet ouvrage une infinité de choses utiles pour entendre l'Histoire & la Fable. Isaac Tzetzès son frere, auquel il avoit donné cet ouvrage, le publia sous son propre nom. Porter a inséré ces *Commentaires* dans la belle édition qu'il donna de Lycophron, à Oxford, 1697, in-fol.

## U

**UDALRIC**, voyez **ULRIC**.  
**UDINE**, (Jean d') voyez **JEAN**.

**UGHELLI**, (Ferdinand) né à Florence en 1595, d'une bonne famille, entra chez les

Cisterciens. Il eut divers emplois honorables dans son ordre, & devint abbé de Trois-Fontaines à Rome, procureur de sa province, & consultant de la congrégation de l'*Index*. Son

humilité lui fit refuser les évêchés qui lui furent offerts par les souverains pontifes ; mais il accepta les pensions qu'Alexandre VII & Clément IX lui donnerent. Ce savant mourut à Rome en 1670, à 75 ans, aussi estimé pour ses connoissances que pour ses vertus. On a de lui un ouvrage important & plein de recherches, sous le titre d'*Italia sacra, sive de Episcopis Italiae & insularum adjacentium*, Rome, 1641-1662, 9 vol. in-fol.

**UGONIUS**, ( Mathias ) évêque de Famagouste en Chypre, mort l'an 1507. On a de lui : I. Un *Traité de la Dignité Patriarchale*, en forme de dialogue, imprimé à Bâle en 1507. II. Un *Traité des Conciles*, sous le titre *Synodia Ugonia*, Venise, 1563, in-fol., approuvé, dit-on, par un Bref de Paul III, quoique plusieurs savans y aient trouvé des objets de critique ; on prétend même que l'ouvrage examiné ensuite avec plus d'attention fut supprimé à Rome.

**ULACQ**, (Adrien) mathématicien de Gand, a donné : I. Une *Trigonométrie latine*, Goude, 1633, in-fol. II. *Logarithmorum Chiliades centum*, 1628, in-fol., traduites en françois in-8°, & dont Ozanam a beaucoup profité.

**ULADISLAS**, voyez **LADISLAS**.

**ULFELD**, (Corniix ou Corfits, comte d') étoit le dixième fils du grand-chancelier de Danemarck, d'une des premières maisons du royaume. Christiern IV le fit grand-maitre de sa maison & vice-roi de Norwege, & lui fit épouser

sa fille naturelle ; mais Frédéric III, fils & successeur de Christiern IV, craignant son ambition, lui fit essuyer plusieurs désagrémens. Le comte sortit secrettement de Danemarck, & se retira en Suede. La reine Christine le reçut très-bien, & l'employa dans plusieurs négociations importantes ; mais lorsque cette princesse eut abdicqué le trône, il tomba dans la disgrâce des Suédois, & fut mis en prison. Ayant trouvé le moyen de s'évader ; il se retira à Coppenhague, avant de s'être justifié de ce qu'il étoit soupçonné d'avoir fait contre son souverain. Frédéric III le fit alors arrêter, & l'envoya, avec la comtesse sa femme, dans l'isle de Bernholm ; mais peu de tems après il leur permit de voyager. A peine étoient-ils partis, qu'on prétendit avoir découvert une horrible conspiration que le comte avoit tramée contre son prince. Il avoit, dit-on, proposé à l'électeur de Brandebourg de détrôner le roi de Danemarck, & de faire passer la couronne sur la tête de ce monarque. Ulfeld fut condamné à être écartelé le 24 juillet de l'an 1663, comme atteint du crime de lèse-majesté au premier chef. L'arrêt fut exécuté sur une statue de cire en effigie. Il en reçut la nouvelle à Bruges, d'où il partit aussitôt pour se rendre à Bâle. Il vécut quelque tems inconnu, avec 3 de ses fils & une fille ; mais une querelle survenue entre un de ces fils & un bourgeois de la ville, le fit reconnoître. Contraint d'abandonner cet asyle, quoique tour-

menté par la fièvre, il descendoit le Rhin dans un bateau, lorsqu'ayant été saisi du froid, il en mourut, âgé de 60 ans, en 1664, & fut enterré au pied d'un arbre.

ULLOA DE TAURO, (Louis d') poète Castillan, florissoit sous le roi Philippe IV. Son talent pour le comique ou le burlesque, ne l'empêchoit pas de s'exercer quelquefois dans le sérieux & d'y réussir. Ses ouvrages ont été imprimés en Espagne, in-4°. Voyez la *Bibliothèque de Nicolas Antoine*; & les *Jugemens des Savans*, édition de Paris, in-4°, avec les Notes de la Monnoye, tom. 5, pag. 215.

ULLOA, (D. Antonio) fut envoyé au Pérou avec D. George JUAN, pour déterminer la figure de la terre (voyez CONDAMINE & JUAN) D. Ulloa continua depuis ses travaux géométriques & fit différentes observations. Durant une éclipse de soleil le 24 juin 1778, il crut voir un trou dans la lune qui traverse cette planète de part en part : découverte qui n'a rien d'étonnant pour ceux qui connoissent la fécondité merveilleuse des imaginations astronomiques (voyez les *Trans. Philos.* tom. 69, art. 11, à Londres, chez Davis, 1780). Il est apparent au reste que l'opinion d'Ulloa a rapport au point lumineux observé déjà par Cassini dans la lune en conjonction, & dont Herschel a fait un volcan : ce qui dans ce globe sans air, sans eaux, sans atmosphère, sans chaleur, &c., n'est pas plus probable qu'une perforation (voy. le *Journ. hist. & litt.* 15 août

1787, p. 60). Ulloa fut commandant au Pérou & mourut vers 1784, laissant des *Mémoires philosophiques, historiques, physiques sur l'Amérique*, qui ont été traduits de l'espagnol en françois par le Febvre de Villebrune, Paris, 1787, 3 vol. in-8°. Ils sont intéressans & judicieux; les erreurs de divers écrivains sur les Américains, sur-tout en ce qui regarde le Pérou, sont très-bien réfutées (voy. le *Journ.* déjà cité, 15 mars 1788, p. 387). C'est lui qui a fourni à D. Vaissette les détails relatifs aux Jésuites, que celui-ci a insérés dans sa *Géographie*.

ULPHILAS ou GULPHILAS, évêque des Goths qui habitoient dans la Mœsie, partie de la Dacie, florissoit vers l'an 370. On croit qu'il a été l'inventeur des lettres gothiques; au moins il est certain qu'il a été le premier qui ait traduit la Bible en langue des Goths; & c'est peut-être ce qui a donné lieu de lui attribuer cette invention, parce qu'avant cette traduction, les lettres gothiques n'étoient connues que de très-peu de personnes. On est persuadé qu'il n'existe de cette traduction d'Ulphilas que les seuls Evangiles: c'est ce qu'on nomme le *Codex Argenteus d'Ulphilas*, parce qu'il est écrit en lettres d'or & d'argent. Ce rare & précieux manuscrit est conservé dans la bibliothèque du roi de Suede. François Junius & Thomas Mareschal en ont donné une édition à Dordrecht en 1665, in-4°, avec de notes. Ce fut Ulphilas qui obtint l'an 376 de l'empereur Valens la permission pour les Goths d'habiter la Thrace, &

afin de l'obtenir, il embrassa l'Arianisme.

ULPIEN, (*Domitius Ulpianus*) célèbre jurifconsulte, fut tuteur, & depuis secrétaire & ministre de l'empereur Alexandre-Sévère. Il s'éleva jusqu'à la dignité de préfet du prétoire, qui étoit la plus considérable de l'empire. Son attachement aux superstitions païennes lui inspira une haine violente contre les Chrétiens, auxquels il fit tout le mal qu'il put sous un empereur qui leur étoit favorable. Il fut tué par les soldats de la garde prétorienne l'an 226. Il nous reste de lui 29 titres de Fragmens recueillis par Anien, qui se trouvent dans quelques éditions du Droit Civil.

ULRIC ou UDALRIC, (S.) évêque d'Ausbourg, d'une maison illustre d'Allemagne, mort en 973, à 83 ans, se signala dans son diocèse par un zèle apostolique. Jean XV le mit dans le catalogue des Saints au concile de Latran, tenu en 993; & c'est le premier exemple de canonisation faite solennellement par les papes. Les abus qui s'étoient glissés dans cette matière, & le culte rendu à des personnes regardées comme dignes de cet honneur sur des preuves trop légères, obligèrent enfin le grand pontife des Chrétiens à évoquer à lui la décision de ce genre de causes (voyez ALEXANDRE III). L'abbé Berault, dans son *Histoire de l'Eglise*, tom. 9, p. 509, attribue à S. Udalric une Lettre en faveur du célibat des clercs. Il cite encore avec éloge cette même Lettre, tom. 10, p. 544: cependant la Lettre attribuée

au saint évêque, combat la loi du célibat; & les critiques démontrent que cette Lettre est supposée. Voy. Zaccaria, *Præfat. ad Hist. polemicam de sancto calibatu*.

ULRIC ou UDALRIC, moine de Cluni, né à Ratisbonne vers l'an 1018, & mort au monastere de la Celle en 1093, fut l'une des plus grandes lumieres de l'ordre monastique. Il nous reste de lui, dans le *Spicilege* de D. d'Acheri, un Recueil des *Anciennes Coutumes de Cluni*, qui peut servir à faire connoître quelques usages de son siècle, & qui fut en grande estime dans plusieurs monasteres, comme un ouvrage propre à y nourrir la régularité & la piété.

ULRIC DE JUNGINGEN, grand-maître de l'ordre Teutonique, se distingua par son courage, & fut tué dans la fameuse bataille de Tannenberg gagnée par Jagellon en 1410. Les écrivains Polonois l'accusent d'ambition & d'entêtement; mais M. le baron de Wal, dans l'*Histoire de l'ordre Teutonique*, tom. 3e., le justifie de ce reproche.

ULRIQUE-ÉLÉONORE, seconde fille de Charles XI, roi de Suede, & sœur de Charles XII, naquit en 1688. Elle gouverna la Suede pendant l'absence de son frere, avec une sagesse que ce monarque ne put s'empêcher d'admirer. Après la mort de ce prince, elle fut proclamée reine l'an 1719, par les suffrages unanimes de la nation. Elle céda la couronne à son mari Frédéric, prince héréditaire de Hesse-Cassel, l'année d'après;

mais elle régna avec lui. Les Etats assemblés à Stockholm, engagerent cette princesse à renoncer solennellement à tout droit héréditaire sur le trône, afin qu'elle ne parût le tenir que des suffrages libres de la nation. Le pouvoir monarchique fut alors aboli; les Etats prescrivirent une forme de gouvernement qu'ils firent ratifier par la princesse; l'autorité du trône fut tempérée par celle des Etats & du sénat. Ulrique-Eléonore mourut le 6 décemb. 1741. Gustave III a rétabli en partie l'ancienne administration.

ULTEN, (S.) vulgairement S. Outain, mourut le 1 mai 686, après avoir gouverné plusieurs années les monastères de Fosse & du Mont-St-Quentin. Voyez FOILLAN.

ULUG-BEIG, prince Persan, s'attacha à l'astronomie. Son *Catalogue des Etoiles fixes*, rectifié pour l'année 1434, fut publié par le savant Thomas Hyde, à Oxford en 1665, in-4°, avec des notes pleines d'érudition (voy. FLAMSTEED). On lui attribue encore un ouvrage sur la chronologie, intitulé : *Epochæ celebriores Chatajorum, Syro-Græcorum, Arabum, Persarum & Charasmiorum*. Il a été traduit en latin par Jean Gréaves, & publié à Londres avec l'original arabe, 1650, in-4°. Ce prince fut tué par son propre fils en 1449, après avoir régné à Samarcand environ 40 ans.

ULYSSE, roi de l'isle d'Ithaque, fils de Laërte & d'Anticléa, contrefit l'insensé pour ne point aller au siège de Troie. Mais Palamede découvrit cette ruse, en mettant son fils Télé-

maque, encore enfant, devant le soc d'une charrue qu'il faisoit tirer par des bœufs. Ulysse, de crainte de blesser son fils, leva la charrue. Cette attention découvrit sa feinte, & il fut contraint de partir. Ce fut lui qui alla chercher Achille chez Lycomedes, où il le trouva déguisé en femme. Il le découvrit, en présentant aux dames de la cour, des bijoux, parmi lesquels il y avoit des armes, sur lesquelles ce jeune prince se jeta aussi-tôt. Ulysse enleva le Palladium avec Diomedes, fut un de ceux qui s'enfermèrent dans le cheval de bois, & contribua par son courage & ses discours à la prise de Troie. En retournant à Ithaque, il courut plusieurs dangers sur mer, se laissa séduire par Circé, & eut beaucoup d'autres aventures plus ou moins fâcheuses ou scandaleuses, heureusement la plupart assez absurdes pour n'être pas crues, quoiqu'elles fassent la matière de l'*Odyssée* d'Homere. Il finit par être tué par Télégonos qu'il avoit eu de Circé.

UPTON, (Nicolas) Anglois, se trouva au siège d'Orléans en 1428. Il fut depuis chanoine & précenteur, ou grand-chantre de Salisbury. Edouard Bissæus publia un *Traité de ce chanoine : De Studio militari*, joint à d'autres ouvrages de même espece, Londres, 1654, in-fol. Upton vivoit encore en 1453.

URANIE, l'une des 9 Muses, préside à l'astronomie. On la représente sous la figure d'une jeune fille, vêtue d'une robe couleur d'azur, couronnée d'étoiles, soutenant un globe avec

les deux mains, & ayant autour d'elle plusieurs instrumens de mathématiques. Sous le nom d'*Uranie*, c'est-à-dire *céleste*, on adoroit *Vénus* comme la déesse des plaisirs purs & innocens de l'esprit; & on l'appelloit par opposition *Vénus terrestre*, quand elle étoit l'objet d'un culte infâme & grossier: symboles mythologiques de l'esprit & de la chair, qui luttent l'un contre l'autre par des desirs infiniment disparates: par un essor sublime qui franchit le séjour de la mortalité pour s'ouvrir les régions éternelles; & par des affections grossières, propriétés de l'être purement animal & qui ne supposent rien au-delà de l'état des brutes.

URANIUS (Henri) ou VON DEM HIMMEL, prêtre, savant littérateur, né à Rées dans le duché de Cleves, vers la fin du 15<sup>e</sup>. siècle, fut recteur du collège d'Emmeric où il travailla à l'instruction de la jeunesse avec beaucoup de zèle pendant 55 ans, & mourut en 1579. Uranius possédoit le latin, le grec & l'hébreu: à ces connoissances il joignoit une grande piété & un attachement inviolable à la foi de ses peres. On a de lui: I. *Grammatica Hebraea Compendium*, Cologne, 1559, in-12. II. *De usu litterarum servilium*, Cologne, 1570: ouvrage relatif au précédent. III. *De re nummaria, mensuris & ponderibus*, Cologne, 1569, in-4°. IV. *Commendatio Linguae Graecae*, Cologne, 1571. V. *Grammatica Latina*, Cologne, &c.

URBAIN, (S.) disciple de l'Apôtre S. Paul, fut évêque de Macédoine; mais on ne fait rien de particulier sur sa vie.

URBAIN I, (S.) pape après Calixte I, le 22 octobre 223; eut la tête tranchée pour la foi de J. C., sous l'empire d'Alexandre-Sévere, le 25 mai de l'an 230. Il avoit rempli son ministère en homme apostolique.

URBAIN II, appelé auparavant *Otton* ou *Oddon*, Religieux de Cluni, natif de Châtillon-sur-Marne, parvint aux premiers emplois de son ordre. Grégoire VII, Bénédictin comme lui, ayant connu sa piété & ses lumières, l'honora de la pourpre romaine. Après la mort du pape Victor III, il fut placé sur la chaire de S. Pierre le 12 mars 1088. Il se conduisit avec beaucoup de prudence pendant le schisme de l'antipape Guibert. Il tint, en 1095, le célèbre concile de Clermont en Auvergne. Il y fut ordonné de communier en recevant séparément le corps & le sang de J. C.: ce qui montre que l'usage étoit encore de communier sous les deux espèces; mais on ajouta à ce décret: *S'il n'y a quelque nécessité ou quelque précaution qui oblige de faire autrement: preuve incontestable que ce n'étoit qu'un décret de discipline.* On y fit aussi la publication de la première croisade pour le recouvrement de la Terre-Sainte. Les pèlerinages des Chrétiens d'Occident aux Lieux-Saints furent l'occasion de cette confédération. Les Musulmans laissoient, à la vérité, aux Chrétiens leurs sujets, le libre exercice de la Religion; ils permettoient les pèlerinages, faisoient eux-mêmes celui de Jérusalem, qu'ils nomment la *Maison-Sainte*, & qu'ils ont en vénération;

ration; mais leur haine pour les Chrétiens éclatoit en mille manieres; ils les accabloient de tributs, leur interdisoient l'entrée des charges & des emplois, & les obligeoient de se distinguer en portant un habit qui passoit pour méprisable parmi eux; enfin ils leur défendoient de construire de nouvelles églises, & les tenoient dans une contrainte qui pouvoit être regardée comme une persécution perpétuelle: ces barbares menaçoient d'ailleurs d'envahir les autres provinces de la chrétienté & l'Europe même, comme ils le firent effectivement depuis. Ces considérations exciterent le zele d'Urbain II (voyez S. BERNARD, GODEFROI DE BOUILLON, LOUIS VII, &c.). Urbain mourut à Rome le 29 juillet 1099. On a de lui *LIX Lettres*, dans les *Conciles* de Labbe. Dom Ruinart a écrit sa *Vie* en latin: elle est aussi curieuse qu'intéressante. On la trouve dans les *Œuvres posthumes* de dom Mabillon. Paschal II lui succéda.

URBAIN III, appelé auparavant *Ubert Crivelli*, né dans le Milanois; fut élu pape après Lucius III, à la fin de novembre 1185. Il eut de grandes contestations avec l'empereur Frédéric Barberousse, touchant les terres laissées par la comtesse Mathilde à l'église de Rome; & mourut à Ferrare le 19 octobre 1187, après avoir appris la funeste nouvelle de la prise de Jérusalem par Saladin. Ce fut cette perte qui avança sa dernière heure: tant sa sollicitude pastorale étoit vive. Grégoire VIII lui succéda.

URBAIN IV, (Jacques Pan-

*Tome VIII,*

taléon, dit de *Court-Palais*) natif de Troyes en Champagne, d'un savetier, s'éleva par son mérite, & devint successivement archidiacre de l'église de Liege, évêque de Verdun, patriarche de Jérusalem. Après la mort d'Alexandre IV, il fut placé sur la chaire pontificale le 29 d'août 1261. Il publia une croisade contre Mainfroi, usurpateur du royaume de Sicile, qui avoit envoyé des Sarrasins sur les terres de l'Eglise. Ces barbares furent vaincus par les Croisés, & le pape donna le royaume de Sicile à Charles d'Anjou, frere de S. Louis, roi de France. En 1263, il institua la fête du S. Sacrement, qu'il célébra pour la première fois le jeudi d'après l'octave de la Pentecôte 1264. Il fit composer l'office de cette fête par S. Thomas d'Aquin; c'est le même que nous récitons encore. Mais le pape Urbain étant mort cette même année à Pérouse, la célébration de cette solennité fut interrompue pendant plus de 40 ans. Elle avoit été ordonnée dès l'année 1246 par Robert de Torote, évêque de Liege, à l'occasion des révélations qu'une sainte Religieuse hospitalière, nommée *Julienne*, avoit eues sur cet objet (voyez l'*Histoire de la Fête-Dieu*, par le P. Bertholet, & celle du P. Fisen). On a d'Urbain IV une *Paraphrase du Miserere* dans la *Bibliothèque des Peres*; & *LXI Lettres* dans le *Trésor des Anecdotes* du P. Martenne, qui peuvent servir à l'Histoire Ecclésiastique & profane de ce tems-là.

URBAIN V, (Guillaume de Grimoald) fils du baron du

M m



Roure & d'Emphelise de Sabran, sœur de S. Elzéar, né à Grifac, diocèse de Mende, dans le Gevaudan, se fit Bénédictin, & fut abbé de S. Germain d'Auxerre, puis de S. Victor de Marseille. Après la mort d'Innocent VI en 1362, il obtint la papauté. Le Saint-Siege étoit alors à Avignon; Urbain V le transféra à Rome en 1367. Il y fut reçu avec d'autant plus de joie, que depuis 1304 que Benoît XI sortit de cette ville, aucun pape n'y avoit résidé. L'an 1370, Urbain quitta Rome pour revenir à Avignon; dans le dessein cependant de retourner ensuite dans la capitale du monde chrétien. Ste. Brigitte lui fit dire de ne pas entreprendre ce voyage, parce qu'il ne l'acheveroit pas. Il partit néanmoins, & arriva le 24 septembre à Avignon, où il fut aussi tôt attaqué d'une grande maladie qui l'emporta le 19 décembre. Son corps fut transporté peu après dans l'abbaye de S. Victor de Marseille; les miracles qui s'opérèrent sur son tombeau, le firent honorer comme Saint par plusieurs églises: on célèbre sa fête à Avignon le 19 décembre. Urbain V avoit bâti plusieurs églises & fondé divers chapitres de chanoines, & signalé son pontificat en réprimant la chicane, l'usure, le dérèglement des ecclésiastiques, la simonie, & la pluralité des bénéfices; il fit exposer à la vénération publique les chefs de S. Pierre & S. Paul, dans l'église de Latran (voyez sur cela un ouvrage de Joseph-Marie Sorefinus, bénéficié de l'église de Latran), il entretenoit toujours mille écoliers dans di-

verses universités, & il les fournissoit des livres nécessaires. Il fonda à Montpellier un college pour 12 étudiants en médecine. On a de lui quelques *Lettres*, peu importantes. Grégoire XI lui succéda.

URBAIN VI, (Barthélemi Prignano) natif de Naples, & archevêque de Bari, fut élevé sur la chaire de S. Pierre le 9 avril 1378. Quinze des cardinaux qui cinq mois auparavant avoient élu Urbain, & l'avoient reconnu pour pape sans la moindre opposition pendant 3 mois, irrités, à ce que l'on dit, de la trop grande sévérité de ce pontife, élurent le 21 septembre de la même année Robert de Genève, qui prit le nom de Clément VII (voyez GENEVE). Cette double élection fut l'origine d'un schisme aussi long que fâcheux, qui déchira l'Eglise. Urbain fut reconnu par la plus grande partie de l'Empire, en Bohême, en Hongrie, en Angleterre. L'an 1383, le pontife fit prêcher une croisade en Angleterre contre la France, & contre le pape Clément VII, son compétiteur; & pour la soutenir, il ordonna la levée d'une décime entière sur toutes les églises d'Angleterre; mais cette expédition eut peu de succès. Urbain fit arrêter six de ses cardinaux, qui avoient conspiré de le faire déposer & brûler comme hérétique. Ce complot étoit réel; Urbain fit mourir les coupables, après leur avoir fait subir la question. Il n'excepta qu'un cardinal-évêque de Londres, qu'il délivra à la prière du roi d'Angleterre. Il mourut en 1389, après avoir fait trois institutions mémo-

rables. La 1<sup>re</sup>. fut de diminuer encore l'intervalle du jubilé, il le fixa à 33 ans, se fondant sur l'opinion que J. C. a vécu ce même nombre d'années sur la terre. La 2<sup>e</sup>. institution fut la fête de la Visitation de la Ste. Vierge. Enfin il statua qu'à la fête du S. Sacrement on pourroit célébrer la Messe nonobstant l'interdit, & que ceux qui accompagneroient le S. Viatique depuis l'église jusques chez un malade, & de chez le malade à l'église, gagneroient cent jours d'indulgence. L'auteur qui a écrit la *Vie de Grégoire XI*, & l'histoire de l'élection qui a suivi, insérée dans les *Vies des Papes d'Avignon* par Bosquet, fait tous ses efforts pour infirmer la canonicité de l'élection d'Urbain; mais Abraham Bzovius & Odoric Rainaldi, continuateurs des *Annales Ecclésiastiques*, ont rassemblé un grand nombre de documens qui prouvent le contraire. Le P. Papebrock, dans le *Propylæum*, rapporte l'*Histoire* fort étendue de cette élection, écrite par un auteur contemporain, qui est très-favorable à Urbain VI.

URBAIN VII, Romain, appelé auparavant *Jean-Baptiste Castagna*, & cardinal sous le titre de S. Marcel, obtint la tiare après Sixte-Quint, le 15 septembre 1590. Sa piété & sa science faisoient attendre de grandes choses de son gouvernement; mais il mourut 12 jours après son élection, le 27 du même mois. Sa résignation éclata dans ses derniers momens. *Le Seigneur*, dit-il, avant que d'expirer, me dégage des liens qui auroient pu m'être funestes.

URBAIN VIII, de Florence, (*Maffeo Barberino*) monta sur le trône pontifical après le pape Grégoire XV, le 6 août 1623. Il réunit le duché d'Urbain au Saint-Siège; il approuva l'ordre de la Visitation, & supprima celui des Jésuitesses. Il donna en 1642 une Bulle qui renouvelle celles de Pie V contre Baius, & les autres qui défendent de traiter des matières de la grace. La même Bulle d'Urbain déclare que l'*Augustin* de Jansenius renferme des propositions déjà condamnées. Ce pontife mourut en 1644, après avoir rempli tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un pape vertueux & éclairé. Sa modération & sa prudence se firent particulièrement remarquer dans l'affaire de Galilée; dont il se borna à réprimer l'humour dogmatif, sans s'occuper aucunement de son opinion comme hypothèse astronomique. Galilée lui-même se loue des bons procédés de ce pape, qui suivoit en cela la conduite de Paul V (voyez ce mot & GALILÉE). Urbain entendoit si bien le grec, qu'on l'appelloit l'*Abeille Attique*, & il réussissoit dans la poésie latine. Il corrigea les Hymnes de l'Eglise. Ses vers latins sacrés ont été imprimés à Paris, au Louvre, in-fol. sous ce titre: *Maffei Barberini Poëmata*. Les plus considérables de ces pièces sont: I. Des *Paraphrases* sur quelques *Psaumes* & sur quelques *Cantiques* de l'*Ancien* & du *Nouveau-Testament*. II. Des *Hymnes* & des *Odes* sur les fêtes de Notre-Seigneur, de la Ste. Vierge & de plusieurs Saints. III. Des *Epigrammes* sur

divers hommes illustres. Ces différens ouvrages ont de la noblesse; mais ils manquent de chaleur & d'imagination. On a encore de lui des Poésies Italiennes, Rome, 1640, in-12. Ce fut Urbain VIII qui donna le titre d'*Eminentissime* aux cardinaux, aux trois électeurs ecclésiastiques, & au grand-maître de Malte.

URBAIN DE BELLUNO, (*Urbanus Valerianus* ou *Bolzanius*) Cordelier & précepteur du pape Léon X, mort en 1524, à 84 ans, est le premier, selon Vossius, qui ait donné une *Grammaire Grecque* en latin, qui mérite quelque estime, Paris, 1543, in-40. Il a donné aussi une *Collection* d'anciens Grammairiens, sous le titre de *Thesaurus Cornucopiae*, Venise, 1496, in-fol.

URCEUS, (Antoine) surnommé *Codrus* né en 1446 à Herberia ou Rubiera, ville du territoire de Reggio, enseigna les belles-lettres à Forli, avec des appointemens considérables. De là il passa à Bologne, où il fut professeur des langues grecque & latine, & de rhétorique. L'irrégion & le libertinage déshonorèrent sa jeunesse; & quoiqu'il fit l'esprit fort, il ajoutoit foi aux présages les plus ridicules; mais il se repentit de ses impiétés & de ses égaremens, & il mourut à Bologne, dans de grands sentimens de piété, en 1500, à 54 ans. On mit sur son tombeau pour toute épitaphe: *Codrus eram*. Sa santé avoit été toujours très-foible. Avec un extérieur doux, il avoit l'humeur bilieuse & sévère. Il étoit avare de louanges, & prodig-

quoit les critiques, sur-tout à l'égard des auteurs modernes. On a de lui: I. *Des Harangues*. II. *Des Sylves*, des *Satyres*, des *Epigrammes* & des *Eglagues* en latin, dont il y a eu plusieurs éditions, quoique le mauvais l'emporte sur l'excellent. Urceus étoit cependant un homme d'esprit, plein de gaieté & de faillies. Le prince de Forli s'étant un jour recommandé à lui: *Les affaires vont bien*, répondit Urceus, *Jupiter se recommande à Codrus*; depuis ce mot, le nom de *Codrus* lui fut donné. Ses Ouvrages sont assez rares, sur-tout de l'édition de Bologne, 1502, in-fol. Bayle, qui n'avoit pas eu occasion de les voir, a commis beaucoup de fautes dans l'article d'*Urceus Codrus*.

URÉE, ou plutôt VRÉE ou WRÉE, (Olivier) en latin *Uredius*, se fit Jéuite, & rentra ensuite dans le monde, où il continua de s'appliquer à l'étude des langues savantes & à l'histoire de sa patrie. Il occupa des places distinguées dans la magistrature à Bruges, & mourut en 1652, après avoir été le soutien du pupille & de la veuve. On a de lui: I. *La Généalogie des Comtes de Flandre*, en latin, Bruges, 1642 & 1644, 2 vol. in-fol. II. *Les Sceaux des Comtes de Flandre*, 1639, in-fol. L'un & l'autre ont été maussadement traduits en françois, & imprimés à Bruges, 1641 & 1643, 3 vol. in-fol. III. *Une Histoire de Flandre* en latin, Bruges, 1650, 2 vol. in-fol. Le dernier tome est le plus rare à trouver. (Voyez la *Méthode pour étudier l'Histoire*, de Lenglet, tom. 14, pag. 262.)

URFÉ, (Honoré d') comte de Château-Neuf, marquis de Valromery, né à Marseille en 1567, mort à Ville-Franche en 1625, s'est rendu célèbre par son *Astrée*, 4 vol. in-8<sup>o</sup>, augmenté d'un 5<sup>e</sup>. par Baro, son secrétaire. Cette ingénieuse pastorale a été la folie de l'Europe, dit Carleucas, pendant plus de 50 années. C'est un tableau de toutes les conditions de la vie humaine; il n'est point fait à plaisir, & tous les faits, couverts d'un voile très-ingénieux, ont un fondement véritable dans l'histoire de l'auteur, ou dans celle des galanteries de la cour de Henri IV. La meilleure édition de cet ouvrage est celle de Paris, 1753, en 10 vol. in-12, par l'abbé Souchai. On a encore de d'Urfé: I. Un Poème intitulé *la Sirene*, 1611, in-8<sup>o</sup>. II. Un autre Poème sous le titre de *la Savoyfiade*, dont il n'y a qu'une partie d'imprimée. III. Une Pastorale en vers non rimés, intitulée *la Sylvanire*, in-8<sup>o</sup>. IV. Des *Épîtres morales*, in-12, 1620. — Son frere, Anne d'URFÉ, fut comte de Lyon, & mourut en 1621, à 66 ans. On a de lui des Sonnets, des Hymnes & d'autres Poésies, 1608, in-4<sup>o</sup>, d'un mérite médiocre.

URIE, mari de Bethsabée. Sa femme étant enceinte de l'adultere qu'elle avoit commis avec David, en donna avis à ce prince, qui pour cacher son crime, engagea Urie à revoir sa femme. Mais comme il refusa d'aller à sa maison, David le renvoya au siege de Rabba, d'où il venoit, avec des lettres pour Joab, qui eut ordre de le mettre dans l'endroit le plus

périlleux, puis de l'y abandonner pour y périr. Cet ordre cruel fut exécuté, & devint pour David, ainsi que l'adultere qui l'avoit précédé, la matiere d'une longue & sincere pénitence.

URIE, successeur de Sadoec II, dans la grande sacrificature des Juifs, vivoit sous le roi Achaz. Ce prince étant allé à Damas au-devant de Teglath-Phalassar, & ayant vu dans cette ville un autel profane, dont la forme lui plut, en envoya aussitôt le dessin au grand-prêtre Urie, en lui ordonnant de faire un autel pour le Temple sur ce modele. Le grand-prêtre exécuta ponctuellement l'ordre du roi, & se couvrit d'un opprobre éternel, en trahissant ainsi son ministère.

URIE, fils de Semeï, prophétisoit au nom du Seigneur en même tems que Jérémie, & prédisoit, contre Jérusalem & tous le pays de Juda, les mêmes choses que ce prophete. Le roi Joakim & les grands de sa cour l'ayant entendu, voulurent se saisir de lui & le faire mourir: Urie, qui en fut averti, se sauva en Egypte. Mais Joakim l'ayant fait poursuivre, il fut pris & mené à Jérusalem, où le roi le fit mourir par l'épée, & ordonna qu'on l'enterrât sans honneur dans les sépulcres des derniers du peuple.

UROOM, (Henri-Cornille) peintre, né à Harlem en 1566, perfectionna ses talens en Italie. S'étant embarqué avec un grand nombre de ses tableaux pour l'Espagne, il eut à essuyer une affreuse tempête,

qui le jeta sur des côtes presque désertes, & lui enleva tout son trésor pittoresque. Quelques hermites, habitans de ces demeures sauvages, exercèrent envers lui l'hospitalité, & lui fournirent bientôt l'occasion de retourner dans sa patrie. Le peintre, par reconnoissance, fit plusieurs tableaux pour orner leur chapelle. Ce maître avoit un rare talent pour représenter des marines & des combats sur mer. L'Angleterre & la Hollande l'occupèrent à consacrer, par son pinceau, les victoires maritimes que ces deux puissances avoient remportées. On exécuta même des tapisseries d'après ses ouvrages. Nous ignorons l'année de sa mort.

URSACE, voyez VALENS.

URSATUS, voyez OR-SATO.

URSICIN ou URSIN, antipape, fut élu évêque de Rome par une faction, en 384, le même jour que S. Damas fut canoniquement élevé sur le siege de Pierre. Ses partisans voulurent maintenir leur choix par la voie des armes, & il y eut plusieurs Chrétiens tués dans cette contestation. Ursicin fut banni de Rome par l'empereur Gratien; mais étant revenu, il excita de nouveaux troubles. Enfin il fut exilé pour toujours, & Damasé maintenu sur le trône pontifical.

URSINS, (Jean-Jouvenel des) exerça la charge de maître-des-requêtes & divers autres emplois, avec une intégrité peu commune. Son goût pour la piété le porta à embrasser l'état ecclésiastique, & il fut successivement évêque de Beauvais, de Laon, & archevêque

de Rhéims en 1449. Il mourut en 1473, à 85 ans. On a de lui une *Histoire du regne de Charles VI*, depuis l'an 1380 jusqu'en 1422. L'auteur penche beaucoup plus pour le parti des Orléanois, que pour celui des Bourguignons. Il ne ménage point celui-ci, & il encense les autres. Son Histoire est écrite année par année, sans autre liaison que celle des faits. Théodore Godefroi la fit imprimer in-40, & Denys son fils la donna depuis in-fol. avec des augmentations. — Son frere aîné, Guillaume-Jouvenel des URSINS, mort en 1472, fut chancelier de France; disgracié, puis rétabli par Louis XI. — Cette famille n'a rien de commun avec l'illustre maison des Ursins en Italie.

URSINS, (Anne-Marie de la Trimouille, épouse en secondes noces de Flavio des Ursins, duc de Bracciano) femme de beaucoup d'esprit & d'ambition, joua un rôle à Rome, & ne contribua pas peu à la disgrâce du cardinal de Bouillon. Devenue veuve, elle fut nommée *Camerera-Major* de Louise-Marie de Savoie, reine d'Espagne & première femme de Philippe V. Ce titre répond à celui de dame-d'honneur en France. Elle prit un tel empire sur l'esprit du roi & de la reine, que Louis XIV, craignant qu'elle n'engageât son petit-fils dans de fausses démarches, la fit renvoyer en 1704. La reine d'Espagne, qu'elle gouvernoit, fut inconsolable; & sa dame-d'honneur lui fut rendue, & eut plus de pouvoir que jamais. Elle présidoit à toutes les déli-  
libérations, sans être admise

dans les conseils où elles se prenoient. La reine étant morte en 1712, Philippe épousa en secondes noces Elisabeth-Farnese, fille & héritière du duc de Parme, qui commença son regne en chassant la princesse des Ursins, accourue au-devant d'elle : procédé inexcusable par des circonstances dures & brusques à l'égard d'une personne à laquelle elle devoit son mariage, si cette démarche n'avoit été arrêtée, à ce qu'on croit communément, & commandée à la princesse par Louis XIV, de concert avec son petit-fils. La princesse des Ursins mourut à Rome en 1722.

URSINUS, (Zacharie) théologien protestant, né à Breslaw en 1534, fut ami de Mélanchthon. Ne pouvant s'accorder avec les théologiens de la confession d'Ausbourg, il se retira à Zurich, & mourut à Neustadt en 1583, à 49 ans. On a de lui plusieurs Ouvrages, Heidelberg, 1611, 3 tomes in-fol. Ils roulent presque tous sur la controverse. Il est auteur du *Catéchisme de Heidelberg*, dont se servent les Calvinistes d'Allemagne & de Hollande; il y enseigne formellement que les Catholiques peuvent se sauver dans leur Religion : on fait que les docteurs luthériens d'Helmstadt décidèrent la même chose dans la fameuse consultation du 28 avril 1707.

— On ne doit pas le confondre avec George URSINUS, théologien Danois, qui s'est fait un nom par ses *Antiquités Hébraïques*.

URSINUS, (Jean-Henri) théologien luthérien, surintendant des églises de Ratisbonne,

où il mourut le 14 mai 1667, étoit un homme d'une grande érudition sacrée & profane. Ses principaux ouvrages sont : I. *Exercitationes de Zoroastre, Hermete, Sanchoniatoone*, Nuremberg, 1661, in-8°. II. *Sylvæ Theologiæ symbolicæ*, 1685, in-12. III. *De Ecclesiarum Germanicarum origine & progressu*, 1664, in-8°. IV. *Arboretum biblicum in quo arbores & fructus passim in sacris litteris occurrentes, notis exponuntur & illustrantur*, Nuremberg, 1663, in-8°, & 1685, 2 vol in-12. V. *Parallela Evangelii*. VI. *Des Commentaires sur Joel, Amos, Jonas, l'Ecclésiaste*. VII. *Sacra analecta*. VIII. *Jeremie Virga vigilans*.

URSINUS, (George-Henri) fils du précédent, philologue & littérateur, mourut le 10 septembre 1707, à 60 ans. On a de lui : I. *Diatrise de Taprobana, Cerne & Ogyride veterum*. II. *Disputatio de Locustis*. III. *Observationes philologicae de variis vocum etymologiis & significationibus*. IV. *De primo & proprio Aoristorum usu*. V. *Des Notes critiques sur les Eglogues de Virgile, sur la Troïade de Sénèque le Tragique*. VI. *Grammatica Græca*. VII. *Dionysis Terræ orbis Descriptio cum notis*. VIII. *De Creatione mundi*. Ces ouvrages sont une preuve non équivoque de l'érudition de l'auteur.

URSULE, intendante des largesses sous l'empereur Constance, fut mis à mort au commencement du regne de Julien l'apostat, en 325. Constance, en envoyant Julien dans les Gaules, avoit expressément recommandé qu'on lui ôtât le

moyen de faire des largesses aux troupes. Ursule, qui affectionnoit ce prince, avoit donné des ordres secrets, pour lui remettre autant d'argent qu'il voudroit; & par-là il lui avoit facilité l'accomplissement de ses desseins. Son supplice exposa Julien à l'exécration publique; on le regarda comme un monstre d'ingratitude. L'empereur se défendit, en protestant qu'Ursule avoit été exécuté à son insu, & qu'on l'avoit immolé au ressentiment des soldats, irrités de la hauteur avec laquelle ce ministre les avoit traités au siège d'Amide. Ammien avoue que l'apologie étoit frivole.

URSULE, (Ste.) fille d'un prince de la Grande-Bretagne, fut couronnée de la palme du martyre par les Huns, auprès de Cologne sur le Rhin, avec plusieurs autres filles qui l'accompagnoient, vers l'an 384, selon la plus commune opinion. Plusieurs écrivains ont dit que les compagnes de Ste. Ursule étoient au nombre de onze mille, & les appellent les *Onze mille Vierges*: ce sentiment est le plus suivi par les auteurs des Légendes; mais le Martyrologe Romain porte simplement *Ste. Ursule & ses compagnes*, sans en déterminer le nombre. Usuard, qui vivoit au 9<sup>e</sup> siècle, dit seulement qu'elles étoient en grand nombre; Wandelberg, moine de Pruyem vers l'an 820, dit *plusieurs mille*; en fossillant dans un lieu nommé *Ager Ursulanus*, où l'on croit que ces vierges ont souffert, on a trouvé près de 500 corps vers l'an 1250, qu'on a distribués comme des reliques de ces Saintes; d'autres prétendent qu'elles n'étoient que onze

en tout, & soutiennent que l'erreur des onze mille vierges vient de l'équivoque du chiffre romain XI. M. V. (*XI Martyres Virgines*) qu'on a mal interprété; ou du mot *Undecimilla*, compagne de Ste. Ursule. L'auteur des notes sur la traduction françoise du *Martyrologe Romain*, dit que cette dernière opinion est ingénieuse, mais sans preuve: il se trompe, puisqu'elle est appuyée de l'autorité d'un ancien missel conservé en Sorbonne, où la fête de Ste. Ursule est marquée ainsi: *Festum SS. Ursulae, Undecimilla & sociarum virginum & martyrum*. La *Chronique de S. Tron* (voyez dom d'Achery, *Spicileg.* tom. 7, pag. 475) fait mention d'une Ste. Ursule, supérieure d'un monastere de filles, près de Cologne, tuée avec onze compagnes par les barbares. Surius a donné une *Vie* de Ste. Ursule, qui est une pure fiction. Le P. Crombach a publié un gros volume in-fol. intitulé *Ursula vindicata*, Cologne, 1647: ouvrage où la crédulité est portée à son comble. A la pag. 743, on voit les noms d'un très-grand nombre de ces vierges, & celui de leurs peres & meres. Pag. 523, on trouve la généalogie de Ste. Ursule. C'est Ste. Ursule elle-même qui, long-temps après son martyre, a raconté toute son histoire avec une naïveté enchanteuse, pag. 742. Outre les 11,000 vierges martyrisées, il y a eu à-peu-près 11,000 princes ou rois, dont on trouve également les noms, la généalogie & tout ce qu'on peut imaginer sur leur compte, rapporté dans le plus grand détail & du ton le plus

férieux. « Cependant (dit un critique qui a d'ailleurs sévèrement jugé ces narrations légendaires), il faut convenir que dans les tems de barbarie & d'ignorance, l'idée générale du prix de la virginité, de la constance chrétienne, de la puissance divine couronnant la vertu, quoique nourrie par des histoires apocryphes, ne pouvoit avoir que de bons & d'édifiants effets ». Il y a dans l'Eglise un ordre de Religieuses qui prennent le nom de Ste. Ursule. La bienheureuse Angele de Bresse établit cet institut en Italie, l'an 1537. *Voyez ANGELE-MERICI & BUS.*

**URSUS**, (Nicolas-Raymarus) mathématicien Danois, né à Henstedt, dans le Dithmarsen, garda les pourceaux dans sa jeunesse. Il ne commença à apprendre à lire qu'à 18 ans; mais ses progrès furent rapides, & il devint, presque sans maître, & pour ainsi dire, par la seule vue du ciel, dont il avoit été par sa condition constant & attentif spectateur, un des plus savans astronomes & des plus habiles mathématiciens de son tems (*voyez ANICH*). Il enseigna les mathématiques à Strasbourg avec réputation, & fut ensuite appelé par l'empereur pour enseigner la même science à Prague, où il mourut vers l'an 1600. On a de lui quelques Ecrits mathématiques. Il avoit eu une vive dispute avec Ticho-Brahé, qui l'accusa de lui avoir dérobé son système.

**USPERG**, (l'abbé) *voyez* CONRAD.

**USSERIUS**, (Jacques) en

Anglois *Usher*, né à Dublin en 1580, d'une famille ancienne, étudia dans l'université de Dublin, établie par Henri de Usher, son oncle, archevêque d'Armach. La pénétration de son esprit lui facilita l'étude de toutes les sciences. Langues, poésie, éloquence, mathématiques, chronologie, histoire sacrée & profane, théologie, il n'oublia rien pour orner son esprit. En 1615, il dressa, dans une assemblée du clergé d'Irlande, les articles touchant la Religion & la discipline ecclésiastique, & ces articles furent approuvés par le roi Jacques, quoiqu'ils fussent différens de ceux de l'église anglicane; rien n'étant fixe dans les sectes une fois séparées de la grande Eglise des Chrétiens. Ce monarque lui donna l'évêché de Méath en 1620, puis l'archevêché d'Armach en 1626. *Usserius* passa en Angleterre en 1640, & ne pouvant plus retourner en Irlande déchirée par les guerres civiles, il fit transporter sa bibliothèque à Londres. Tous ses biens lui furent enlevés dans ce flux & reflux de factions, où il ne continua pas moins à mettre au jour plusieurs ouvrages, qui ont fait honneur à son érudition & à sa critique. Les principaux sont: I. Son *Histoire Chronologique, ou Annales de l'Ancien & du Nouveau-Testament*, Geneve, 1722, en 2 vol. in-fol., dans lesquels il concilie l'histoire sacrée & profane, & raconte les principaux événemens de l'une & de l'autre, en se servant des propres termes des auteurs originaux: ses calculs n'ont rien d'incroyable. Il fit



paroître la chronologie des Assyriens sous une forme plus régulière, en réduisant à cinq cents ans avec Hérodote la durée de leur empire, que la plupart des historiens, trompés par Diodore de Sicile, faisoient aller à 1400. II. *L'Antiquité des Eglises Britanniques*, Londres, 1687, in-fol. qu'il fait remonter jusqu'au tems de la mission des Apôtres; mais les Actes qu'il produit pour appuyer cette prétention, sont fort suspects. III. *L'Histoire de Goteschalc*, Dublin, 1631, in-4°. IV. Une Edition des *Epîtres* de S. Ignace & de S. Polycarpe, avec des notes pleines d'érudition, Oxford, 1644, & Londres, 1647, 2 tom. en 1 vol. in-4°. Ce recueil est aussi rare qu'estimé. V. Un *Traité de l'Edition des Septante*, Londres, 1655, in-4°, dans lequel il a soutenu des opinions particulieres, que tout le monde n'adopte point. VI. *Gravissime questionis de Christianarum Ecclesiarum successione & Statu, historica explicatio*, Londres, 1613, in-4°. Le but de cet ouvrage est de montrer que le pape est l'Antechrist, que cet Antechrist est né au commencement du septieme siecle, qu'il est parvenu à l'âge viril dans le onzieme, &c. Richard Stanyhurst, oncle d'Usserius, fit ses efforts pour guérir son neveu de cette folie, en faisant imprimer une réponse sous le titre de *Brevis pramunitio*; mais il n'eut pas le bonheur de réussir. Usserius fut inviolablement attaché au roi Charles I, il tomba en défaillance au premier appareil du supplice de ce monarque. Sa fidélité fut respectée par l'usur-

pateur, qui avoit mis ce roi à mort en 1649. Cromwel le fit venir à sa cour, & lui promit de le dédommager d'une partie des pertes qu'il avoit faites en Irlande. Il l'assura aussi qu'on ne tourmenteroit plus le clergé épiscopal; mais il ne lui tint pas parole. Usserius mourut d'une pleurésie en 1655, âgé de 75 ans. Sa *Vie* par Richard Part, se trouve à la tête de ses *Lettres*, Londres, 1686, in-fol.

USUARD, Bénédictin du 9e. siecle, disciple d'Alcuin, est auteur d'un *Martyrologe* qu'il dédia à Charles le Chauve. Cet ouvrage est fort célèbre; mais on ignore les particularités de la vie de son auteur. Les meilleures éditions sont celles de Molanus, à Louvain, 1568, in-80, & du P. Sollier Jésuite, in-fol., Anvers, 1714, qui est très-curieuse & faite avec beaucoup de soin. Molanus a donné plusieurs éditions du même ouvrage; mais celle de 1568 est la plus ample, parce que dans les autres, ses censeurs l'obligèrent de retrancher beaucoup de notes qui méritoient d'être conservées. Il y a une édition du même *Martyrologe* à Paris, 1718, in-40, par dom Bouillart, Bénédictin de S. Maur; mais elle est moins recherchée que celle de Sollier.

USUM-CASSAN, dit aussi OZUM-ASEMBEC, de la famille des Assambléens, étoit fils d'Assamlibec, & devint roi de Perse. On assure qu'il descendoit de Tamerlan, & qu'il sortoit de la branche nommée du *Bellier blanc*. Il étoit gouverneur de l'Arménie, lorsqu'il leva l'étendard de la révolte en 1467, contre le roi de Perse Joan-

cha. Après lui avoir ôté la vie, ainsi qu'à son fils Acen Ali, il monta sur le trône, & uni avec les Chrétiens, il fit la guerre aux Turcs; mais ses exploits n'apportèrent aucun avantage à ceux-là. Ce prince mourut en 1478, avec la réputation d'un homme remuant, ambitieux & cruel.

UXELLES, (Nicolas Châlon du Blé, marquis d') porta d'abord le petit collet; mais son frere aîné étant mort en 1669, il se consacra aux armes, & se signala sur-tout dans Mayence, dont il soutint le siege pendant 56 jours. Propre à négocier comme à combattre, il fut plénipotentiaire à Gertruidenberg & à Utrecht, & mourut sans avoir été marié, en 1730. Il avoit obtenu le bâton de maréchal de France en 1703, & avoit été en 1718 du conseil de régence, où il n'ouvrit que de bons avis, qui ne furent pas tous suivis. C'étoit un homme froid, ta-

citurne, mais plein de sens. UYTENHOVE, (Charles) né à Gand en 1536, fut élevé avec soin par son pere, homme distingué par sa vertu & par son éloquence, mais aux soins duquel il ne répondit pas. Envoyé à Paris pour y achever ses études, il s'y lia avec Turnebe, qui le fit précepteur des trois filles de Jean Morel. De Paris, il passa en Angleterre, où il écrivit en faveur de la reine Elizabeth, teinte du sang des plus zélés défenseurs de la foi catholique. Enfin, s'étant retiré à Cologne, il y mourut d'apoplexie en 1600. On a de lui des Poésies latines & d'autres ouvrages; les principaux sont: I. *Epigrammata, Epitaphia, Epithalamia græca & latina.* II. *Xeniorum Liber*, Bâle, 1564, in-8°. III. *Epistolarum Centuria*, Cologne, 1597, in-8°. IV. *Mythologia Æsopica, metro elegiaco*, Steinfurt, 1607, in-8°. UZEDA, (le duc d') voyez GIRON & LERME.

## V

VACHET, (Jean-Antoine le) prêtre, instituteur des sœurs de l'Union Chrétienne, & directeur des dames hospitalières de St.-Gervais, étoit natif de Romans en Dauphiné, d'une famille noble. Après avoir distribué son bien aux pauvres, il se retira à St. Sulpice, s'appliqua aux missions dans les villages, & visita les prisons & les hôpitaux. Ses mortifications & ses travaux lui causèrent une

maladie dont il mourut en 1681, âgé de 78 ans. L'abbé Richard donna sa *Vie* en 1692. Nous avons de lui: I. *L'Exemplaire des Enfans de Dieu.* II. *La Voie de J. C.* III. *L'Artisan Chrétien, ou la Vie du bon Henri, maître cordonnier, instituteur & supérieur des freres cordonniers & tailleurs*, Paris, 1670 (voyez BUCHE). IV. *Règlemens pour les Filles & les Veuves qui vivent dans le Séminaire des Sœurs de l'Union*